

Felicia DUMAS
Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

Aspects discursifs et gestuels de manifestation rituelle de la hiérarchie ecclésiastique

Discursive and Gestural Aspects of the Ritual Manifestation of the Ecclesiastical Hierarchy

Abstract: The celebration of the Eucharistic Liturgy shows through discursive, gestural and proxemic means that the Christian Church is a hierarchized organism in which the various liturgical roles are performed by Eucharistic ministers occupying various hierarchical positions. The present article proposes a discursive analysis of a few utterances pronounced, during the celebration of the Orthodox Liturgy, by the bishop, the priests and the deacons, who render manifest this ecclesiastical hierarchy in its ritualized form of visibility. The discursive analysis shall be accompanied by a semiological analysis of the gestural and proxemic data, founded in its turn on a theological reflection synthetized in a few fundamental studies of liturgic theology. Our major reference is the French text of the Eucharistic Liturgy, along with the ritual reality we could observe and register both in Romania and in France (in numerous parish and monastery churches), thanks to the method of participant observation (Maisonneuve 1988, 12).

Keywords: ecclesiastical hierarchy, Orthodoxy, discourse, liturgical gesture, ritual manifestation, proxemics.

0. Introduction

Les offices liturgiques chrétiens mettent en scène, de manière verbale et non verbale, une hiérarchisation des ministères au niveau de la distribution des rôles et des fonctions, au-delà de la répartition traditionnelle des membres de l'Église en clercs et laïcs. Nous nous

intéresserons dans ce travail à plusieurs aspects discursifs et gestuels de manifestation rituelle de la hiérarchie ecclésiastique durant les célébrations de la Liturgie eucharistique, l'office central de l'Orthodoxie. Par manifestation rituelle nous comprenons l'action de rendre visible cette hiérarchie pendant le déroulement de ces célébrations, action qui se fait de façon verbale, discursive, ainsi que non verbale, gestuelle et proxémique surtout. Nous ferons référence au texte français de cet office (très précisément à deux versions de la Liturgie attribuée à saint Jean Chrysostome: une réalisée par le père archimandrite Placide Deseille, en usage dans les monastères orthodoxes fondés par lui en France, et une autre, appartenant au père Denis Guillaume, publiée dans le *Grand Euchologe Sacerdotal et Arkhiératikon*), et à la réalité rituelle observée et enregistrée en Roumanie et en France (dans de nombreuses églises de paroisse et des monastères), selon la méthode de l'observation participante (Maisonneuve 1988, 12). L'analyse discursive sera doublée d'une analyse sémiologique gestuelle (et proxémique : Hall 1971), et fondée sur une réflexion théologique, synthétisée dans l'un des ouvrages les plus importants de théologie liturgique rédigé en langue française par Jean-Claude Larchet, le plus grand théologien laïc français contemporain (Larchet 2016). Plusieurs autres écrits de théologie liturgique seront également pris en compte (Mitrofanovici 1929 ; Branîște 2002 ; Deseille 2012 ; Larchet 2012).

1. La hiérarchie ecclésiastique et les rôles liturgiques

Les théologiens orthodoxes définissent l'Église comme « un organisme hiérarchisé où tous n'ont pas la même fonction » (Deseille 2012, 137) :

Il existe dans l'Église orthodoxe, dès l'origine, une hiérarchie non seulement entre le clergé et le peuple, mais aussi au sein du clergé, qui certes ne cadre pas avec l'égalitarisme des sociétés démocratiques modernes ou du protestantisme, mais est irréductible pour des raisons ecclésiologiques et symboliques profondes. (Larchet 2016, 184).

Tout surprenant que cela puisse paraître à l'homme contemporain donc, adepte de l'égalitarisme, cette hiérarchisation ecclésiastique correspond à la volonté même du Christ, le fondateur de l'Église et sa Tête. Il a confié à ses apôtres la mission de consacrer des évêques qui ordonnent à leur tour des prêtres, afin de transmettre, le long des siècles,

la grâce du Saint-Esprit qui agisse à travers leurs mains pour la sanctification du peuple de Dieu, formé de clercs et de fidèles laïcs :

Animés par l'Esprit du Christ, les apôtres établirent, en chaque lieu où ils fondaient l'Église, des évêques qui perpétueraient au long des siècles et dans le monde entier un autre aspect, transmissible celui-là, de leur ministère : rendre présent en tout lieu le Christ et ses actes sauveurs, par la prédication de la Parole divine et la célébration des sacrements de l'Église [...]. Les évêques et les prêtres qu'ils se sont choisis comme auxiliaires sont ainsi, dans l'Église, comme de vivantes icônes du Christ. (Deseille 2012, 137).

Nous avons déjà étudié les marques discursives de la primauté épiscopale dans les pages mêmes de cette revue (Dumas 2020). Nous nous proposons d'analyser par la suite la façon dont le discours liturgique met en scène, au niveau de son actualisation lors des célébrations eucharistiques, exprime et rend visible l'existence et le fonctionnement de cette hiérarchie ecclésiastique.

Le célébrant par excellence de la Liturgie eucharistique est l'évêque, qui est assisté par des prêtres et des diacres. En son absence, ce rôle revient au prêtre, ordonné et délégué par lui pour accomplir cette fonction. L'évêque, les prêtres et les diacres représentent les membres de ce qu'on appelle les ordres majeurs du clergé dans l'Église orthodoxe (mentionnés dans le Nouveau Testament, par l'apôtre Paul dans sa première épître à Timothée), tandis que les sous-diacres et les lecteurs font partie des ordres mineurs (Larchet 2012 ; Dionisie Areopagitul 1996). Ils obéissent tous à l'évêque, icône vivante et typos du Christ, qui « tient la place de Dieu », tel qu'on peut le lire dans de nombreux écrits patristiques, des plus anciens, comme les *Lettres* de saint Ignace d'Antioche, appelé le Théophile, datant du II^{ème} siècle : « De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par les apôtres, sans son Père, avec qui Il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque [...] » (2007, 6, 2-7).

Chacune des trois catégories de ministres consacrés ont des rôles liturgiques propres, malgré leur appartenance commune au ministère sacerdotal. L'évêque et le prêtre peuvent célébrer la Liturgie et accomplir le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie. Les diacres n'ont pas le droit d'officier la Liturgie ; ils y participent en tant qu'aides de l'évêque surtout, et moins souvent, des prêtres. Seul l'évêque peut ordonner des

prêtres, consacrer des églises, le saint et grand Myron¹, et les antimensia² pour les autels de son diocèse. Il peut bénir l'assemblée eucharistique des deux mains, avec le dikirion³ et le trikirion⁴ qui lui sont propres. En dehors de lui, seuls les prêtres peuvent faire le geste de la bénédiction en général. Du point de vue discursif, pendant la célébration d'une liturgie épiscopale (ou pontificale), l'évêque prononce quelques énoncés de bénédiction qui caractérisent et mettent en lumière sa position hiérarchique, de chef et pasteur de l'Église (Dumas 2020). C'est lui qui dit à voix haute (donc, audible par toute l'assemblée) toutes les prières d'invocation du Saint-Esprit pendant l'épiclese, autrement prononcées par le prêtre célébrant de la Liturgie à voix basse, en son absence. Même lorsqu'il n'officie pas, mais assiste seulement à une célébration liturgique, il la préside par sa propre présence, et donne toutes les bénédictions sur l'assemblée eucharistique des fidèles (Branîște 2002, 33).

Les diacres accomplissent une série de rôles liturgiques auxiliaires, d'assistance des célébrants, évêque ou prêtre(s) : ils encensent l'église avant les processions liturgiques, portent l'évangélaire et les saints Dons lors de celles-ci, préparent la communion pour les fidèles. Ils sont les « gardiens » du bon déroulement, sans aucun incident, du rituel liturgique.

Nous montrerons par la suite que du point de vue discursif, la visibilité de la hiérarchie ecclésiastique se manifeste à travers la répartition précise et canonique de l'énonciation rituelle, et l'octroi de la permission (ou de l'interdiction) d'une énonciation de cette facture. Du point de vue gestuel et proxémique, cette visibilité s'affiche notamment pendant les processions de la Petite et de la Grande Entrées.

Tous les membres des ordres majeurs du clergé et des ordres mineurs sont des hommes dans l'Orthodoxie, où le ministère sacerdotal

¹ Également appelé le saint Chrême, il est composé d'huile d'olive, de myrrhe pure, d'eau de rose, d'encens blanc, étant préparé par les évêques du Saint Synode d'une Église locale, et consacré le Jeudi Saint par le Patriarche de l'Église autocéphale en question. Il est employé pour la chrisimation, la consécration de l'autel d'une église, des antimensia.

² Pluriel de *antimention*, nom qui désigne une petite nappe dans laquelle sont cousus quelques fragments de corps saints et sur laquelle l'usage est de broder l'ensevelissement du Christ ; plié en neuf, avec l'éponge à l'intérieur, l'antimention repose sur l'autel, sous l'évangélaire, étant déployé par le prêtre pendant la Liturgie Eucharistique, ou par l'évêque lors des Liturgies pontificales, après la litanie des catéchumènes.

³ Petit chandelier portant deux cierges qui se croisent au milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, représentant les deux natures du Christ (divine et humaine).

⁴ Petit chandelier portant trois cierges qui se croisent au milieu, comme ceux du dikirion, utilisé également par l'évêque pour bénir l'assemblée eucharistique, et qui symbolise la Sainte Trinité.

leur est réservé exclusivement (comme dans le Catholicisme romain, d'ailleurs) ; les femmes ne peuvent pas être ordonnées prêtres ou diacres, ni consacrées évêques, évidemment. (Dumas 2017).

2. Discours liturgique et visibilité de la hiérarchie ecclésiastique

La répartition canonique de l'énonciation rituelle vise essentiellement les énoncés performatifs, porteurs de la force agissante de la grâce divine conférée par ordination aux ministres consacrés, tout premièrement à l'évêque, et ensuite, aux prêtres. Par exemple, du fait de leur ordination, les prêtres sont autorisés à dire pendant la Liturgie les énoncés qui accompagnent et actualisent les bénédictions en tant que gestes, les diacres n'ayant pas cette autorisation discursive-et-gestuelle.

Par conséquent, il y a certains énoncés liturgiques que seuls les ministres consacrés ont le droit de prononcer, en vertu des qualités particulières de leur dire, conférées par leur fonction et leur position dans la hiérarchie ecclésiastique, de leur ministère sacerdotal octroyé par l'imposition des mains de leur évêque. Ces qualités font donc référence à l'interpénétration de leur dire et agir humains avec la force agissante de la grâce divine qu'ils sont autorisés canoniquement à invoquer de façon rituelle. Il s'agit notamment des énoncés de bénédiction, insérés tout le long de l'office liturgique et prononcés en même temps que l'exécution du geste qu'ils déclenchent du point de vue sémiotique : « Paix à tous » (Saint Jean Chrysostome 2009, 57) et « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (Saint Jean Chrysostome 2009, 59). Comme nous l'avons déjà dit, le prêtre bénit de la main droite, en forme de signe de la croix, fait de gauche à droite sur l'assemblée des fidèles, du seuil du sanctuaire ou de la soléa (située toujours à cette limite spatiale délimitée entre le sanctuaire réservé exclusivement aux ministres célébrants et la nef destinée aux fidèles), tandis que l'évêque bénit des deux mains, selon le modèle du Christ dont il est l'icône (Dumas 2020). Ce geste peut inclure également un objet liturgique, comme la croix dans le cas du prêtre, et le dikirion et le trikirion, dans le cas de l'évêque. La Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome, qui est célébrée le plus souvent pendant l'année ecclésiastique, commence d'ailleurs par un énoncé de ce type, accompagné également d'un geste de bénédiction de l'autel sur lequel va se dérouler le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie. On le trouve mentionné dans les *Liturgikons*, dont les rubriques (ou

« didascalies ») précisent également le déroulement canonique du geste accompagnateur du célébrant : « le prêtre trace avec l'évangéliste le signe de la croix sur l'autel et dit à voix haute : Béni soit le règne du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles » (Saint Jean Chrysostome 2009, 29). Dans le cas d'une Liturgie épiscopale, l'énoncé et son geste illustrateur sont actualisés par l'évêque. De cette façon, est rendue visible la répartition des fonctions sacerdotales au niveau de la hiérarchie ecclésiastique. Tous les énoncés attribués aux prêtres appartiennent en fait à l'évêque, le célébrant par excellence de la Liturgie eucharistique. Pendant les Liturgies épiscopales, lorsque l'évêque officie entouré de plusieurs prêtres, il leur délègue des rôles liturgiques (Larchet 2016, 278) et des énoncés à dire, des gestes à accomplir (comme une bénédiction, la prédication ou l'administration de la communion aux fidèles). D'ailleurs, la communauté eucharistique est composée canoniquement des fidèles et de leur évêque (Deseille 2012 ; Deseille 2017) ; c'est parce que ces communautés sont devenues de plus en plus grandes, que les évêques ont ordonné des prêtres qui célèbrent la Liturgie en tant que leurs délégués.

Revenons un peu à cette délégation des énoncés liturgiques à prononcer par les prêtres orchestrée rituellement par l'évêque. Comme en général il célèbre toujours entouré par plusieurs prêtres, l'évêque les désigne gestuellement (par des gestes indicateurs ou régulateurs : Ekman et Friesen 1984) ou visuellement (du regard), pour dire à voix haute les ephonèses, des petites doxologies trinitaires insérées liturgiquement à la fin des ecténies prononcées par les diacres. Chacun d'entre eux s'incline dans sa direction après son intervention discursive, tandis que l'évêque les bénit de la main droite. Quant aux diacres, ils sont autorisés à dire les ecténies (qui sont des séries de prières d'intercession), autrement prononcées par les prêtres en leur absence (et en l'absence de l'évêque), mais pas les ephonèses. Voici un exemple de telle doxologie trinitaire (ou ephonèse), prononcée à la fin de la grande ecténie ou litanie de paix (située au tout début de la Liturgie eucharistique), et reprise après la première prière pour les fidèles (insérée avant la Grande Entrée) : « Car à toi conviennent toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles » (Saint Jean Chrysostome 2009, 31, 48). Ces ephonèses (prononcés à voix haute) closent en fait toutes les prières d'intercession adressées à Dieu par les prêtres célébrants à voix basse au nom de « leur » assemblée eucharistique, ou pour Lui demander de les rendre dignes pour accomplir le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie. Comme nous l'avons déjà

montré, pendant les Liturgies épiscopales, l'évêque célébrant dit à voix haute l'intégralité de ces prières (Dumas 2022), en ponctuant le plus souvent de manière paraverbale (par l'intonation ou une brève pause) l'insertion discursive et rituelle de ces doxologies. L'audibilité de l'ensemble discursif de ses paroles manifeste de manière rituelle publique (aux yeux et aux oreilles de toute l'assemblée) sa position hiérarchique privilégiée, suprême, de Pasteur/Berger et chef de l'Église.

C'est en tant que berger de son troupeau de fidèles que l'évêque et, en son absence, le prêtre célébrant s'adresse directement à Dieu en prononçant plusieurs prières d'intercession pour leurs ouailles, qui leur ont été confiées lors de leur ordination afin qu'ils les conduisent vers le Royaume des cieux. Voici le texte de la seconde prière pour les fidèles, prononcée avant la procession de la Grande Entrée :

De nouveau et sans cesse, nous nous prosternons devant toi et nous te supplions, Dieu bon et ami des hommes, de considérer favorablement notre prière, de purifier nos âmes et nos corps de toute souillure de la chair et de l'esprit. [...] Accorde à ceux qui prient avec nous un accroissement de vie, de foi et d'intelligence spirituelle ; donne-leur de t'adorer toujours avec crainte et amour [...] (Saint Jean Chrysostome 2009, 49).

Cette fonction de pasteur/berger est illustrée aussi, toujours de façon rituelle de mise en évidence de leur position hiérarchique dans l'Église, par les significations symboliques de leurs vêtements sacerdotaux, surtout de l'épitrachèlion (ou épitrachélium), pour l'évêque et pour le prêtre, ainsi que de tous les vêtements liturgiques, pour le premier :

L'épitrachèlion porte dans le bas plusieurs séries de franges dorées qui symbolisent les fidèles. La structure de l'épitrachèlion montre ainsi que la grâce de Dieu qui vient d'en haut est transmise aux fidèles par le biais du ministère sacerdotal. Ces franges symbolisent aussi les âmes dont le prêtre a la charge, charge qui repose sur sa nuque. Aujourd'hui l'épitrachèlion est fait du même tissu que les autres vêtements liturgiques, mais dans les premiers temps il était plus simple et consistait dans une bande de laine blanche : il symbolisait alors de façon évidente la fonction de pasteur du prêtre et le troupeau dont il doit prendre soin. (Larchet 2016, 231).

Pour ce qui est du sakkos épiscopal, les douze boutons dorés en forme de grelots, prévus pour réunir les deux parties rectangulaires de

cette ample tunique recouvrant la poitrine et le dos de l'évêque, qui font du bruit lors de ses gestes et mouvements liturgiques, en attirant l'attention de toute l'assemblée sur sa personne, ont une signification référentielle assez concrète: « Quant à leur nature, ils [les boutons-grelots] rappellent les clochettes dont sont porteuses les brebis d'un troupeau, et symbolisent les ouailles dont l'évêque a la charge en tant que pasteur ». (Larchet 2016, 235).

Mais, comme nous le disions déjà, les ouvrages de théologie liturgique montrent que tous les vêtements liturgiques de l'évêque rendent visible, à travers leurs significations symboliques, son ministère pastoral et sa responsabilité de berger qui guide son troupeau vers le Royaume des cieux, à travers la célébration de l'Eucharistie et la prédication-éducation-et-initiation éclairée dans la vie liturgique. Voyons celles qui sont attribuées à l'omophore, un ornement épiscopal par excellence :

En mettant l'omophore, l'évêque dit cette prière qui unit ses deux significations : « Sur Tes épaules, ô Christ, ayant pris notre nature égarée, en montant au ciel Tu l'as portée à Ton Père divin. Le Seigneur l'a juré et ne se dédira point : Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech ». (cf. Ps 109, 4). Comme on le voit, dans cette prière, l'évêque fait référence au Christ et non à lui-même, ce qui a un double sens : 1) le Christ est le seul Sauveur, le seul Pasteur et le seul Prêtre ; 2) l'évêque est Son image ; 3) il a le Christ pour modèle et Lui est soumis en tout. Le fait que, à plusieurs reprises au cours de la Liturgie (avant la lecture de l'Évangile, pendant la Grande Entrée, et de la fin de l'épiclese jusqu'à l'élévation), l'évêque enlève l'omophore montre qu'il s'efface devant la présence du seul véritable et suprême Pasteur. (Larchet 2016, 236).

L'évêque et le prêtre sont donc les seuls autorisés à entretenir un échange énonciatif avec Dieu, à travers les prières dont est parsemé le texte de la Liturgie eucharistique. Mentionnons un seul exemple d'une autre forme de prière adressée à Dieu, de supplication, afin qu'Il les rende dignes d'accomplir le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie, prononcée avant le Credo :

Seigneur, Dieu tout-puissant, toi, le seul Saint, toi qui reçois le sacrifice de louange de ceux qui t'invoquent de tout leur cœur, accepte aussi notre prière de pécheurs et fais-là parvenir à ton saint autel ; rends-nous aptes à t'offrir des dons et des sacrifices spirituels pour nos propres péchés et pour les défaillances du peuple. Et rends-nous dignes de trouver grâce devant toi, afin que notre sacrifice te soit agréable et que

ton Esprit de grâce, ton Esprit bon, vienne demeurer sur nous et sur ces dons que nous te présentons, ainsi que sur tout ton peuple (Saint Jean Chrysostome 2009, 56).

Les diacres, ne faisant pas partie du clergé consacré pour le sacerdoce, ne sont pas autorisés à prononcer les prières d'invocation divine, n'ayant pas le droit de s'adresser de façon rituelle directe à Dieu au nom du peuple. Du point de vue discursif, leur rôle liturgique est celui d'exhorter les fidèles à la prière (et au recueillement), de mettre en place un échange de type dialogal avec l'évêque et/ou le prêtre, en leur indiquant de façon scénographique certains gestes à faire, ou en leur demandant de les bénir. Leur intervention discursive audible exprime et manifeste une mise en place liturgique du rapport de subordination qui définit leur position hiérarchique inférieure par rapport à celle des prêtres et respectivement, de l'évêque. Font partie de la première catégorie d'énoncés, de brèves exhortations rituelles du type : « Bénis/Bénissez, Maître/Seigneur » (prononcée au début de la Liturgie), ou « Couvre, Maître/Seigneur » (prononcée avant la Grande Entrée), où les appellatifs « Maître » ou « Seigneur » sont employés à l'intention et en faisant référence au célébrant liturgique par excellence, à savoir l'évêque⁵. D'ailleurs, l'emploi de la deuxième personne du pluriel vise surtout sa personne, et dans le cas d'une Liturgie épiscopale, l'appellatif « Maître » est souvent accompagné du déterminant « saint » : « Bénissez, Maître saint » (Saint Jean Chrysostome 1992, 606), ou carrément remplacé par un autre, celui de « Seigneur » :

Le diacre : « Protège, Seigneur ». L'évêque, tenant le second voile au-dessus du calice : « Ô Christ, tu as couvert les cieux de ton renom, et de ta louange la terre s'est remplie ». Le Diacre : « Protège, Seigneur ». L'évêque, couvrant de l'aër la patène et le calice : « À l'ombre de tes ailes protège-nous, éloigne de nous tout ennemi et adversaire, pacifie notre vie, Seigneur, aie pitié de nous et du monde qui es tien, et sauve nos âmes, toi qui es bon et qui aimes les hommes » (Saint Jean Chrysostome 1992, 615).

Nous avons déjà montré dans les pages mêmes de cette revue (Dumas 2020, 45) que ces appellatifs représentent de véritables marques

⁵ Néanmoins, en son absence, pendant une célébration liturgique à laquelle participe également un diacre, celui-ci emploie cet appellatif en s'adressant au prêtre célébrant.

discursives de facture liturgique de la primauté ecclésiastique de l'évêque, de sa position hiérarchique de chef de l'Église locale dont il a la charge :

L'appellation « Maître » ou « Seigneur » (en grec : *Despota*, en slavon *Vladiko*) est appropriée à l'évêque, et continue à être utilisée de nos jours lorsqu'on s'adresse à lui-même dans la vie courante (c'est un équivalent de « Monseigneur »). Elle reste dans le texte de la Liturgie même dans la situation où il ne célèbre pas, et rappelle en quelque sorte que le prêtre célèbre toujours par délégation de l'évêque. (Larchet 2016, 223).

3. Les gestes et la proxémique à l'œuvre dans la manifestation rituelle de la hiérarchie ecclésiastique

Cette primauté ecclésiastique absolue, de nature hiérarchique de l'évêque, est rendue visible des points de vue discursif, gestuel et proxémique pendant les entrées liturgiques, et notamment pendant celle qui est appelée la Grande Entrée. Il s'agit d'une procession solennelle avec les offrandes eucharistiques, contenues par le calice et la patène, qui sont transférées de la prothèse à l'autel, en passant par la nef, devant et aux regards de toute l'assemblée eucharistique. Elle comporte une série de commémorations de tous les membres de l'Église, en commençant avec l'évêque, dont le ministère et la charge pastorale sont confiées publiquement au souvenir de Dieu, à travers l'utilisation du nom *épiscopat* (qui les désignent de façon collective) inséré dans un énoncé euchologique (de prière) prononcé par le premier des diacres :

En sortant par la porte nord, le protodiacre ne dit rien, mais attend d'être arrivé devant l'évêque, qui se tient entre les portes saintes, pour dire à voix modérée : « De ton (votre) épiscopat que le Seigneur Dieu se souvienne dans son Royaume, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles » (Saint Jean Chrysostome 1992, 616).

C'est l'évêque qui orchestre toute la procession, en confiant d'abord la patène au premier des diacres, après le calice au premier des prêtres, la croix et d'autres objets liturgiques (comme la lance et l'astérisque) aux autres prêtres, à la prothèse. Il les attend ensuite au seuil du sanctuaire, devant les portes royales qui symbolisent l'entrée au Royaume des cieux, pour récupérer la patène et le calice qui contiennent les saints Dons et les déposer sur l'autel. C'est lui qui prononce, à cet endroit liturgique précis, chargé de signification symbolique, toutes les

commémorations des membres de son Église locale, en tenant la patène et ensuite le calice dans ses mains, et tourné vers le peuple. Il ne participe donc pas effectivement à la procession, mais la met en scène rituellement et l'achève symboliquement, en recevant les « Dons précieux et en les offrant à Dieu, tel le Christ au Père » (Larchet 2016, 187). Ses énoncés discursifs, son emplacement proxémique et tous ses gestes montrent devant l'assemblée que l'entrée dans le Royaume de Dieu de tout son troupeau d'ouailles passe par son ministère épiscopal, de pasteur/berger de l'Église, qui la garantit canoniquement⁶.

Pendant le déroulement de l'autre procession liturgique, appelée de la Petite Entrée, de transfert et d'ostension de l'évangéliste, la primauté hiérarchique de l'évêque est également rendue visible des points de vue proxémique, gestuel et discursif à la fois. L'évêque n'y participe toujours pas, mais attend au milieu de la nef (où il se trouve depuis son entrée dans l'église et le début de la Liturgie) que les prêtres qui officient avec lui sortent par la porte nord, précédés par le premier des diacres qui porte l'évangéliste, s'arrêtent à côté de lui, en l'entourant, avant de rentrer dans le sanctuaire par les portes royales, suivis par lui. La procession est close donc par l'entrée triomphale de l'évêque dans le sanctuaire, après avoir béni l'assemblée avec le dikirion et le trikirion du milieu de la nef, entrée interprétée par les théologiens et les herméneutes liturgistes comme symbolisant l'entrée du Christ dans son Royaume (Larchet 2016, 187). L'ordre des prêtres qui prennent part aux deux processions rend également visible la mise en place d'une hiérarchie ecclésiastique : le premier prêtre est suivi par les autres, par ordre hiérarchique décroissant de leurs titres (et positions) ecclésiastiques et administratifs, de l'ancienneté de leur ministère, étant précédés par les diacres. Ces derniers ne font pas partie de la hiérarchie sacerdotale, mais sont là en tant que membres de la hiérarchie ecclésiastique et aides de l'évêque, portant d'ailleurs les objets liturgiques qui caractérisent son ministère épiscopal, le dikirion et le trikirion.

La proxémique liturgique contribue également à exprimer et à rendre visible la hiérarchie ecclésiastique. Pendant la célébration de la Liturgie eucharistique, les membres hiérarchiques les plus importants se tiennent la plupart du temps dans le sanctuaire, et sortent assez rarement

⁶ « C'est seulement par son appartenance à une communauté située sous la juridiction d'un évêque canonique que le fidèle participe à la plénitude de l'enseignement et de la vie de l'Église », lit-on dans le texte qui sert d'introduction à l'*Annuaire de l'Église orthodoxe en France*, publié par le Monastère orthodoxe de Cantauque, dans son édition de 2017.

dans la nef. C'est le cas par excellence de l'évêque, qui ne quitte « le saint des saints »⁷ que pour encenser les fidèles avant la Grande Entrée. De plus, il y « occupe » la place centrale, devant l'autel, se tenant sur un petit tapis rond appelé aigle, qui lui est réservé en exclusivité (Dumas 2021). Il est également le seul à être autorisé à s'asseoir, pendant la lecture de l'Apôtre, sur le synthronon, qui se trouve derrière l'autel, et dont la signification symbolique est celle de trône du Christ-Grand Prêtre : « lorsque l'évêque prend place sur le synthronon⁸, où il siège au centre et sur la place la plus élevée, il est parmi les membres du clergé comme le Christ, le Grand Prêtre, parmi Ses apôtres » (Larchet 2016, 187). Aux moments liturgiques les plus importants, pendant la lecture de l'évangile, pour les bénédictions, la prédication et la communion des fidèles, il se tient devant les portes saintes, sur un autre petit tapis rond (sur lequel est représenté un aigle), se montrant devant l'assemblée. Les prêtres sortent un peu plus souvent, pendant les deux processions et pour l'exécution de tous les gestes liturgiques accomplis par l'évêque, lorsqu'il est absent (bénédictions, encensement, prédication). Quant aux diacres, ils sont pratiquement pendant tout l'office à l'extérieur du sanctuaire, au milieu de la nef ou devant les icônes despotiques de l'iconostase, et ne rentrent dans le sanctuaire que pour prendre part aux processions liturgiques et pendant la consécration des espèces eucharistiques.

4. Pour conclure

La célébration de la Liturgie eucharistique représente le cadre rituel le plus explicite de manifestation, de mise en place et d'affichage de la hiérarchie ecclésiastique. Il engendre une véritable mise en scène gestuelle, proxémique et discursive d'une communication rituelle (Sperber 1979) de cette particularité institutionnelle de l'Église, en tant qu'organisme divino-humain. Comme nous l'avons déjà vu, tous les aspects communicationnels de nature verbale (discursive) et non verbale (gestuelle et proxémique) sont réunis pour rendre visible la primauté hiérarchique de l'évêque. Le prouve également, de façon très évidente,

⁷ Le sanctuaire est considéré de la sorte, comme la partie la plus chargée de sacralité de l'espace ecclésiastique où se déroulent les célébrations liturgiques (Larchet 2016, 25).

⁸ Rencontré déjà dans les églises anciennes, où il avait la forme d'une estrade semi-circulaire (Larchet 2016, 29), à présent, il est représenté par un siège majestueux, de taille haute, situé au centre de l'abside du sanctuaire, contre le mur du fond, derrière l'autel. En roumain, ce siège est appelé « Scaunul cel de sus » (Mitrofanovici 1929, 223), ou « Scaunul Celui Preaînalt », c'est-à-dire du Christ, le Grand Prêtre.

une bénédiction à énoncé particulier (euchologique), qui lui est propre, et dont l'énonciation représente l'actualisation liturgique d'un acte de langage comportatif de facture divine (Austin 1970, 161). Muni du trikirion et du dikirion, l'évêque interrompt le chant du Trisagion (« Saint Dieu, Saint fort, Saint immortel aie pitié de nous ! ») pour bénir trois fois l'assemblée eucharistique, vers le milieu, à droite et à gauche, en prononçant les mots suivants : « Seigneur, Seigneur, regarde du haut du ciel et vois ; visite cette vigne et fortifie ce que ta droite a planté » (Saint Jean Chrysostome 1992, 609). La vigne est le symbole de son Église locale, dont il est le pasteur/berger, représentée pendant la célébration de la Liturgie eucharistique par les fidèles-participants, présents sur place dans l'espace sacré de l'église-demeure de Dieu. L'énoncé de cette bénédiction-prière est inédit et singulier à cause de l'interpellation directe, suppliante et injonctive de Dieu qu'il comprend, que seul l'évêque est autorisé canoniquement à prononcer à l'intérieur de ce cadre rituel précis, de la Liturgie eucharistique ; accompagné du geste de la bénédiction exécuté avec les deux objets épiscopaux mentionnés, il manifeste et rend visible de façon liturgique solennelle son autorité et sa primauté hiérarchique incontestables.

Cette primauté se montre également à travers l'actualisation de la séquence gestuelle (Frey 1984 ; Dumas 2000, 78) du lavement rituel de ses mains, qui se fait de façon publique et solennelle, devant les portes royales, aux regards de toute l'assemblée. Un des diacres s'approche de lui, avec une aiguière, un petit bassin argenté et un essuie-main et lui verse de l'eau pour qu'il se lave les mains. Cette mise en scène montre la subordination des diacres par rapport à leur évêque, dont ils sont les serviteurs. Les prêtres et les diacres accomplissent eux-aussi ce geste du lavement rituel des mains, mais dans le sanctuaire, où les fidèles ne les voient pas.

Dans le christianisme, le haut degré hiérarchique va de pair avec l'humilité. Le Nouveau Testament contient de nombreux passages concernant cette humilité des plus « grands » : « Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Matthieu 20, 27), ou bien : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ». (Matthieu 23,11). Avant la procession de la Grande Entrée, ainsi qu'avant de communier, l'évêque vient au seuil du sanctuaire, entre les portes royales, et demande pardon aux fidèles, en s'inclinant devant eux. En son absence, le prêtre célébrant le fait aussi, tel qu'il est mentionné dans les rubriques (didascalies) du texte de la Liturgie de saint Jean Chrysostome : « Puis, des portes saintes, le prêtre s'incline vers l'assistance pour demander pardon » (Saint Jean Chrysostome 2009, 52). Dans l'usage roumain, nous avons pu constater

qu'un certain évêque accompagne ce geste d'un énoncé impressionnant par l'humilité et la charité dont il est porteur, prononcé à voix haute : « Pardonnez-moi, mes frères et mes sœurs ! ». À ces moments liturgiques importants du point de vue de leurs significations rituelles de facture symbolique, il se présente devant ses fidèles dénué de sa position hiérarchique, en toute simplicité et humilité, en tant que leur frère en Christ. De plus, il interpelle par nomination explicite les femmes membres de son Église, qui sont également ses sœurs, alors que les livres de cultes et les rubriques liturgiques ne les mentionnent jamais, comprenant toujours et de façon exclusive seulement la forme « frères », qui désignent les hommes, dans ces contextes liturgiques précis.

Le discours liturgique, les gestes et la proxémique qui l'accompagnent, rendent visible aux regards initiés de l'assistance, l'organisation hiérarchisée de l'Église-Corps du Christ. Cette initiation, qui fait de l'assistance l'assemblée eucharistique, est essentielle pour la décodification de cette visibilité. Les membres de l'organisme hiérarchisé de l'Église ont donc accès à cette lecture initiée grâce à leur insertion volontaire, assumée et responsable, dans le cadre même de cette hiérarchie.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Grand Euchologe et Arkhiératikon, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992.

Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.

Références

***. 2017. *Annuaire de l'Église orthodoxe en France*, Monastère orthodoxe de Cantauque.

AUSTIN, J.L. 1970. *Quand dire, c'est faire*, traduction et introduction de Gilles Lane, postface de François Récanati. Paris : Seuil.

BRANIȘTE, Ene, pr. prof. dr., NIȚOIU, Ghenadie, arhim., NEDA, Gheorghe, pr. prof. 2002. *Liturgica teoretică*. București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

DESEILLE, Placide, père. 2017. *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*. Paris : Éditions des Syrtes.

- DESEILLE, Placide, archimandrite. 2012. *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
- DIONISIE Areopagitul. 1996. *Opere complete*, traducere, introducere și note de pr. Dumitru Stăniloae. București: Editura Paideia.
- DUMAS, Felicia. 2022. « La voix de l'homme qui s'adresse à Dieu dans la prière : une analyse sémio-discursive ». *Argumentum*, 20(1) : 61-80.
- DUMAS, Felicia. 2021. « L'évêque célébrant et l'efficacité liturgique de sa parole ». *Argumentum*, 19(1) : 7-23.
- DUMAS, Felicia. 2020. « Marques discursives de la primauté épiscopale dans la Liturgie eucharistique ». *Argumentum*, 18(2) : 40-55.
- DUMAS, Felicia. 2017. « Les femmes dans l'Église orthodoxe de nos jours ». Dans *Mélanges de science religieuse*, « Vocations de femmes », no 3, juillet-septembre, Université catholique de Lille, Lille, 49-64.
- DUMAS, Felicia. 2000. *Gest și expresie în Liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, prefață de prof. dr. Maria Carpov. Iași : Institutul European.
- EKMAN, Paul, FRIESEN, Wallace. 1984. « La mesure des mouvements faciaux ». Dans J. Cosnier, *La communication non verbale*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.
- FREY, S. & alii. 1984. « Analyse intégrée du comportement non verbal et verbal dans le domaine de la communication ». Dans J. Cosnier, *La communication non verbale*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.
- HALL, E.T. 1971. *La dimension cachée*, traduit par Amélie Petita, postface de Françoise Choay.
- IGNACE, d'Antioche, POLYCARPE, de Smyrne. 2007. *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot (1945), o.p. Paris : Éditions du Cerf, collection « Sources chrétiennes », 10 bis.
- LARCHET, Jean-Claude. 2016. *La Vie liturgique*. Paris : Cerf.
- LARCHET, Jean-Claude. 2012. *L'Église, Corps du Christ*, tome 1, *Nature et structure*. Paris : Cerf.
- MAISONNEUVE, Jean. 1988. *Les Rituels*. Paris : PUF.
- MITROFANOVICI, Vasile. 1929. *Liturgica Bisericeii Ortodoxe. Cursuri universitare*, prelucrate, completate și editate de prof. dr. Theodor

Tarnavschi. Cernăuți : Editura Consiliului Eparhial Ortodox Român din Bucovina.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. 1992. «Liturgie de saint Jean Chrysostome ». Dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume. Parma: Diaconie Apostolique.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. 2009. «Liturgie de saint Jean Chrysostome ». Dans *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.

SPERBER, Dan. 1979. «La pensée symbolique est-elle prérationnelle? ». Dans *La fonction symbolique*, Essais d'anthropologie réunis par M. Izard et P. Smith. Paris : Gallimard.